

**LES FILLES À
MARIER**

COMÉDIE EN UN ACTE EN
VERS.

GUIBERT, Elisabeth
1768

**LES FILLES À
MARIER**

COMÉDIE EN UN ACTE EN
VERS.

Par Madame GUIBERT.

À AMSTERDAM, et se trouve à Paris, Chez la Veuve
DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût,
et la Veuve L'ECLAPART, Quai de Gèvres.

M. DCC. LXVIII.

Représenté pour le première fois en 1768 au Théâtre de
Nicolet.

PERSONNAGES.

MONSIEUR BROTON, Bourgeois.

CATHIS, fille de M. Broton.

LOLOTTE, fille de M. Broton.

VICTOIRE.

LÉANDRE, amant de Victoire.

CLORINDE.

LE CHEVALIER DAMIS, ami de Clorinde.

BABOT, servante chez Monsieur Broton.

CHAMPAGNE, valet de Léandre.

La Scène est chez M. Broton.

SCÈNE PREMIÈRE.

Monsieur Broton, Cathis, Victoire, Lolotte.

CATHIS, ET LOLOTTE, en ensemble suivant.

Mon Papa !

MONSIEUR BROTON, avec humeur.

Ventrebleu, je ne sais où j'en fuis !
Est-ce que je peux, moi, vous forger des maris ?
Ces trois carognes-là me font tourner la tête.

LOLOTTE.

Nous voulons un état ; la demande est honnête.

CATHIS.

5 Le moyen, s'il vous plaît, de trouver des époux,
Quand on ne voit ici que portes et verroux ?

MONSIEUR BROTON.

Eh ! Peut-on trop fermer, quand au travers des grilles,
On voit s'évaporer l'honneur de tant de filles ?

VICTOIRE.

10 C'est donc notre vertu qui répond de nos moeurs :
Rien ne peut arrêter le penchant de nos coeurs,
C'est elle seule aussi que vous devez en croire,
La contrainte, mon père....

MONSIEUR BROTON.

Ah ! Taisez-vous, Victoire.

CATHIS.

Pour trouver des partis, il faut paraître au moins.

MONSIEUR BROTON.

15 Non, vous dis-je, attendez tout du temps, de mes soins,
Et je vous marierai ; ces conteurs de sornettes,
Qui dans chaque maison débitent leurs fleurettes,

Ne sont point épouseurs ; le quatrième jour
Qu'on vous fréquentera, serviteur ; plus d'amour ;
Ou bien qu'on vous épouse.

LOLOTTE.

Il paraît impossible
20 Qu'une fille d'honneur qui doit être insensible,
En quatre jours connaisse, aime, épouse...

MONSIEUR BROTON.

Comment,
La doucette Lolotte aussi veut un amant ?

LOLOTTE.

J'ai bientôt dix-huit ans.

CATHIS, vivement.

Et je suis son aînée.

VICTOIRE.

Moi, je suis déjà grande.

MONSIEUR BROTON.

Ah ! Tant mieux.

CATHIS.

Une année
25 En donne trois ici, mon père, en vérité,
Si vous ne modérez notre captivité,
Point de maris pour nous. En fait de mariage....

MONSIEUR BROTON.

Morbleu !

CATHIS.

La plus pressée est toujours la plus sage.

MONSIEUR BROTON, ironiquement.

Ah ! Mesdames tant-pis ! Le tour est merveilleux ;
30 Mais moi je ne veux point voir ici d'amoureux :
Vous prenez des conseils, on vous met à la mode,
Et corbleu, ma maison est déjà trop commode !
Votre belle Clorinde avec son Chevalier,
Sans leur bail, à l'instant vuideraient mon premier.
35 C'est elle qui vous met dans la coquetterie.
Les pompons, la frisure, un air d'étourderie....
Je vois mille escoffions qui m'étetient inconnus
Depuis qu'on la fréquente on ne travaille plus.
Nouër un bout de soie, et sourire avec grâce ;
40 Voilà ce qu'on vous montre, et tout cela me lasse.
On ne dort plus ici ; c'est un train nuit et jour...
Des carosses sans cesse, embarassent ma cour,
Elle vient ; des laquais, des coureurs, et des pages.

Frisure : Manière de friser. Il y a des
perruques faites avec tant d'art, qu'elles
conservent toujours leur frisure.

Escoffions : terme populaire qui se dit
de la coiffure des femmes du peuple,
ou des paysannes, des femmes
coiffées mal proprement. [F]

Falbalas : bande d'étoffe plissée, et froncée, que les femmes ont mis d'abord pour ornement au bas de leurs jupes, et qu'elle mettent présentement presque tout au haut. [F]

45 On frappe, on ouvre, on entre et de quatre équipages,
Sortent comtes, marquis et des abbés coquets,
L'un lui porte ses chiens, l'autre ses perroquets :
Un Petit-Maitre tient le singe de Madame....
Voilà le bel exemple ! Ah ! Si ma pauvre femme
Revenait à la vie et voyait ce fracas,
50 Ses filles en rubans, aigrettes, falbalas...

CATHIS.

Pour les habillements on doit suivre l'usage,
Clorinde a de grands airs, mais elle est belle et sage,
Et jamais l'ornement n'influa sur les moeurs.

MONSIEUR BROTON.

55 Tous ces colifichets amollissent les coeurs ;
Est-ce pour vous former qu'on vous lie des brochures,
Qui plus que du latin me paraissent obscures,
Et ne peuvent au plus amuser que des sots ?
Eh ! Morbleu, lisez-moi, lisez-moi des bons mots,
Encor bien rarement : que l'esprit se repose,
60 Coudre, filer, pour vous est la meilleure chose.
Il faut changer de ton ; Lolotte. Et vous Cathis,
Passez racommoder, s'il vous plaît, mes habits.

SCENE II.
VICTOIRE, BABOT.

BABOT, entre vivement.

65 Que j'étais ennuyée avec sa sermonade !
Il ne finissait pas ; une heure en embuscade
Je voulais vous parler ; Léandre...

VICTOIRE, sans entendre que Babot lui parle de Léandre.

Il a raison.
Mes soeurs, depuis un temps, prennent un mauvais ton :
Ce qui sied à Clorinde a pour nous peu de grâce.

BABOT.

Léandre est là qui vient...

VICTOIRE.

Ce fard sur nous s'efface :
70 L'éclat est pour les grands ; la noblesse a ses droits,
Et la simplicité fait l'honneur des bourgeois.

BABOT, feignant de sortir.

Votre commodité n'est donc point de m'entendre ?
Je reviendrai ce soir vous parler de Léandre.

VICTOIRE.

Léandre ? Que dis-tu?

BABOT.

Non, non, moralisez :
Que voulez-vous de plus, quand vous vous amusez ?
75 Si Monsieur Broton même en prêchant peut vous plaire,
Je vais le rappeler : telle fille, tel père...

VICTOIRE.

Ah ! Finis. Quoi! Léandre est ici, dis, Babot ?

BABOT.

Parlez raison, vertu...

VICTOIRE.

Dis donc.

BABOT.

Je ne dis mot.

VICTOIRE.

Je t'en conjure, ah ! Dis ; que mon âme est émue !

BABOT, vivement.

80 Eh bien, j'ai ménagé pour vous une entrevue.
Léandre vient...

VICTOIRE.

Grands Dieux ! Qu'il soit en mon pouvoir ;
D'accorder la raison, l'amour et mon devoir.

SCENE III.
VICTOIRE, LEANDRE, BABOT.

LÉANDRE.

Qu'avez vous décidé, sage et tendre Victoire?

VICTOIRE.

85 De vous aimer toujours et de chérir ma gloire;
Et si mon père un jour, consent à nous unir,
Léandre, mon bonheur sera de vous chérir...

LÉANDRE.

Quand je suis dévoré, par une flame ardente,
Puis-je me contenter d'une cruelle attente ?

VICTOIRE.

90 Peut-être peu de temps satisfera nos coeurs ;
Il suffit que mon père ait marié mes soeurs,
Il vous acceptera.

BABOT.

Bon ! Quand le seront-elles ?
Il les garde avec soin, et quoi qu'elles soient belles,
Elles resteront là.

LÉANDRE.

Mais il faut lui parler.

BABOT.

Si par un stratagème on pouvait l'engeôler ?

VICTOIRE.

95 C'est un soin superflu, qu'esperez vous Léandre ?

LÉANDRE.

Obtenir votre main.

BABOT.

Il n'y veut point entendre.

VICTOIRE.

Je suis une cadette, et mes soeurs pour mon choix,
Ne seront pas d'humeur à me céder leurs droits.

BABOT.

Encor se marier est toute leur folie.

VICTOIRE.

100 Et moi qui suis plus jeune en ai-je moins d'envie ?

LÉANDRE.

Comment donc faire ?

BABOT, rêvant.

Mais... Il faudrait boire un peu...
Vous griser...

LÉANDRE.

Me griser !

BABOT, vivement.

Ceci n'est pas un jeu.
Monsieur fait d'un bouchon sa retraite ordinaire,
C'est là qu'il adoucit sa bile atrabilaire,
105 Et qui peut sur un banc être assis près de lui,
Bavarder et brailler deviendra son ami.
Moi-même qu'au logis il bougonne sans cesse,
Quand je vais l'y chercher...

Atrabilaire : Mélancolique, qui est d'un tempérament où la bile noire domine. [F]

LÉANDRE.

Eh ! Bien ?

BABOT.

Il me caresse.
Et moi qui sais qu'il faut hurler avec les loups,
110 J'avale de bon vin deux ou trois petits coups,
Alors tout plein d'amour, il dit, ma gouvernante...

Elle contrefait Broton.

Est une honnête fille... Et...

LÉANDRE.

Fille complaisante.

BABOT.

Écoutez, n'allez pas faire le Dameret,
Il faut avec Broton aller au cabaret.

LÉANDRE.

115 Au Cabaret Babot !

BABOT.

Vous voilà bien à plaindre.
Si par là vous parez ce que vous devez craindre,
En buvant comme lui, rappelez le vieux temps ;
Faites des contes bleus.

LÉANDRE.

Mais les honnêtes gens,
Rougissent...

BABOT.

Il le faut.

LÉANDRE.

L'épreuve est un peu sotté.

BABOT.

120 Il le faut, il le faut.

LÉANDRE.

Allons, j'irai ; n'importe.

BABOT.

Il faut boire, jurer, parler beaux sentiments,
Rire, à l'instant pleurer, critiquer les amants.

LÉANDRE.

Je ferai tout cela pour vous, belle Victoire.

VICTOIRE.

125 Léandre, en vérité, je rougis de ma gloire ;
Et Babot est bien folle...

BABOT.

Il n'est que ce chemin ;
Je vous le garantis son intime demain,
Il tramera pour vous et contre vos soeurs même.

Avec enthousiasme.

130 Léandre est votre époux ; ah ! Lorsqu'un buveur aime,
Avec un petit verre on ranime l'Amour,
Et l'on fait vingt amis et cent amants par jour !
Clorinde vient...

VICTOIRE.

Ah Dieux !

BABOT.

Sortez, Mademoiselle,
J'accommoderai tout ; Damis est avec elle :
Broton ne veut souffrir aucun amant chez lui,
Mais je trouve un moyen pour nous tirer d'ici ;
135 Et crainte qu'on ne jase et qu'on ne vous soupçonne,
Faites ce que je dis, je vais leur donner bonne.

SCÈNE IV.

Clorinde, Damis, Léandre, Babot.

BABOT, bas à Léandre.

Contrefaites le fou.

LEANDRE, bas à Babot.

Puis tantôt le buveur ?
J'ai mis en bonnes mains l'intérêt de mon coeur !

BABOT, piquée bas.

Eh bien, laissons tout là ; finissons la querelle !

LÉANDRE.

140 Non, non, poursuis, Babot, la cause en est trop belle.

BABOT, à Clorinde, feignant de regarder si Léandre écoute.

Ah ! Le pauvre garçon ! Son mal est dangereux !
Il vaudrait mieux, ma foi, qu'il fût bien amoureux
Que d'avoir des vapeurs qui lui tournent la tête ;
Mais à plus de vingt ans être encor assez bête ;
145 Pour ignorer l'Amour ! Il vient de m'avouer...
J'ignore si l'on doit le plaindre ou le louer :
Qu'il s'ennuie à périr près d'une jeune fille :
Mon Maître a, ce dit-on, un secret de famille ;
Pour guérir la folie; il vient le consulter,
150 Madame, et vos beaux yeux ne font que l'irriter :
S'ils' approche de vous, d'abord au moindre geste,
Son accès le prendra, puis vous le verrez, zeste,
Sauter, gesticuler, devenir en fureur.

CLORINDE.

Ah ! Par ce seul récit tu me glace de peur !

DAMIS.

155 Vient-il souvent ici des objets de la sorte.

BABOT.

Léandre regarde fixement Damis et s'approche de Clorinde.

Non.

CLORINDE, effrayée.

Son mal va lui prendre ! Ah ! Babot, fais qu'il sorte.

DAMIS.

Quoi donc ! Vos yeux, Madame, auraient pu le guérir ;
Le refuseriez vous ?

CLORINDE.

J'aimerais mieux mourir !
Ah ! Damis... Je frissonne... Et je sens qu'il me peine.

BABOT.

160 Sa folie est tranquille.

CLORINDE.

Ah ! J'en ai la migraine !

Léandre sort avec Babot.

SCENE V.
DAMIS, CLORINDE.

DAMIS.

Madame il est sorti.

CLORINDE.

Comme il me regardait !

DAMIS.

Ainsi que lui, Madame, un sage le ferait.

CLORINDE.

Dans le trouble où je suis je crains quelques visites ;
On l'interpréterait...

DAMIS.

Voilà...

CLORINDE.

Qui ?

DAMIS.

Les petites.

SCENE VI.
CLORINDE, DAMIS, CATHIS, LOLOTTE.

CLORINDE, se rassurant.

165 Ah ! Ce sont nos enfants ; avons-nous du papa,
Obtenu joliment d'aller à l'Opéra,
Mon coeur !

CATHIS.

Oh oui, Madame, et c'est ma soeur Lolotte ;
Qui l'a déterminé.

Elle rit et saute.

CLORINDE.

Paix donc petite sotte ;
170 Il faut cacher sa joye et que l'exterieur,
Offre précifément le contraire du coeur ;
Voilà le monde.

DAMIS.

Bien !

CATHIS.

Ah ! Ma belle Madame !
Que d'obligation... De plaisir... Que mon âme..

CLORINDE.

Comment donc ! Chevalier ! Elle a des sentiments !

DAMIS.

Oui, beaucoup, mais beaucoup... Et... Gare les amants !

CATHIS.

175 Je dissimulerai.

DAMIS.

Bon !

CLORINDE.

Que tout soit mystère.
Pour vous, Lolotte, il est bien peu de chose à faire.

À Damis.

Voyez elle a déjà certain air nonchalant.

DAMIS.

Elle est bien, et ses yeux ont l'air fier et galant.

CLORINDE.

Pour d'autres c'est un art, c'est nature chez elle.

LOLOTTE, regardant Clorinde.

180 Vous vous trompez, Madame, et je vois mon modèle.

CLORINDE.

Elle a le ton du monde ; elle est faite pour lui.
Trop de vivacité nous annonce. Aujourd'hui,
Les jeux, la promenade, et jusques à la danse ;
Tout doit se prendre enfin d'un air d'indifférence.
185 D'un transport modéré le plaisir est plus doux.

DAMIS.

Et plus durable aussi...

CLORINDE, à Cathis.

L'Opéra, l'aimez vous ?
Par exemple en ce lieu la morale est contraire.
À ce que la vertu nous commande d'austère ;
Mais cela se tolère à la faveur du chant ;
190 On en est quitte après pour vaincre un doux penchant.

À Lolotte.

Allons douce beauté, voir du grave, du tendre,

À Cathis.

Vous il vous faut du gai : nous allons tout entendre :

À Damis.

Sortons. Que dites-vous de leur ajustement ?

DAMIS.

Qu'il leur faudrait un peu de rouge seulement.

CLORINDE, leur met du rouge.

195 Elles sont à charmer.

CATHIS, montrant des noeuds de manches.

Ces noeuds sont votre ouvrage.

DAMIS, à Clorinde qui met une mouche à Lolotte.

Une mouche par-là... Fort bien... Voilà je gage,
Monsieur Broton.

SCÈNE VII.

Clorinde, Damis, Cathis, Lolotte, Broton.

MONSIEUR BROTON, demi yvre.

Eh bien ! Qu'est-ce donc !... Du plaisir !...

DAMIS.

Il est gai : d'ou vient-il ?

CLORINDE.

Je sens à ce soupir

Qu'il a fort bien diné.

**MONSIEUR BROTON, à Cathis qui lui donne un
fauteuil.**

Qu'il fait chaud ! Non, ne bouge...

CATHIS.

200 Asseyez-vous, papa.

MONSIEUR BROTON.

Comme te voilà rouge !

CATHIS.

C'est que j'ai chaud aussi.

MONSIEUR BROTON, regardant leur parure.

Toujours mille chiffons ?

CLORINDE.

C'est moi qui l'ai parée.

MONSIEUR BROTON, se radoucissant.

Elle est.... Bien.. Propre.

CLORINDE.

Allons,

Avouez qu'elle est bien.

DAMIS, frappant sur l'épaule à Broton.

Mon cher Broton ?

CLORINDE, montrant Lolotte.

Charmante !

MONSIEUR BROTON, amoureuxment.

Ah ! Madame, c'est vous... Qui...

CLORINDE.

Je suis engageante ?

DAMIS.

205 N'est-il pas vrai, l'ami ?

MONSIEUR BROTON.

Vous avez... Un attrait...

CLORINDE.

Me trouvez-vous jolie ?

MONSIEUR BROTON.

Ah ! Madame... Au parfait !

À ses deux filles: il se met dans le fauteuil.

Que je vous parle, enfants : vous serez satisfaites,
Et les choses déjà sont plus d'à moitié faites.

CLORINDE, bas à Damis.

210 Nous voilà bons amis, mais ce prélude là,
Nous annonce qu'il faut se passer d'Opéra.

Elle sort avec Damis.

SCÈNE VIII.

Broton, Cathis, Lolotte.

CATHIS.

Vous plaît-il de parler ?

MONSIEUR BROTON.

Oui vous allez entendre.
Au cabaret voisin... Connaissez vous Léandre ?

CATHIS.

Non

MONSIEUR BROTON.

215 C'est un épouseur... Parbleu ! C'est toujours un...
Bon garçon, qui boit bien... Et... N'est pas du commun.
Je l'ai mis sous la table et quoi qu'il sache boire,
J'ai remporté sur lui l'honneur de la Victoire ;
Pour choisir entre vous il viendra dans ce jour,
Songez à lui montrer beaucoup, beaucoup d'amour.

Il sort.

SCÈNE IX.
Cathis, Lolotte, Babot.

BABOT.

J'ai vu le prétendu, dans l'instant il arrive.

CATHIS.

220 Est-il blond ?

LOLOTTE.

Est-il brun ?

BABOT.

Ah ! Que vous êtes vive !
Il est noir de cheveux, d'humeur aussi, je crois :
Ce que j'en ai pu voir me déplaît fort à moi,
Il prétend que l'on soit simple, silencieuse:
Avec un tel bizarre on serait malheureuse.

CATHIS.

225 Point du tout ; vite otons mon rouge et mes rubans.

LOLOTTE.

Elles courent toutes deux à une toilette qui est au fond du Théâtre.
Courons à la toilette : en avons nous le temps ?

CATHIS.

Par la simplicité pour moi je veux lui plaire.

LOLOTTE.

Et moi par l'ornement.

BABOT, sur le bord du Théâtre.

Voilà bien du mystère,
Pour tenter un cœur pris grâce à notre complot ;
230 Le père est tout à nous.

CATHIS, revenant.

Suis-je bien ?

LOLOTTE, revenant.

Moi, Babot ?

BABOT.

Votre frisure bouffe.

LOLOTTE.

Et la mienne ?

BABOT.

Est trop plate.

Elles retournent à la toilette.

Victoire enfin aura le mari qui la flatte,
Si nous réussissons dans ce nouveau projet ;
Je pense qu'il vaudra celui du cabaret,
235 De mon esprit fécond il est encore l'ouvrage,
Léandre va venir jouer son personnage ;
Il a su plaire au père, il faut déplaire aux soeurs ;
Par la condescendance on gagne tous les coeurs ;
Mais il n'est pas aisé de dégouter des filles,
240 Qui veulent un mari.

À Cathis et Lolotte qui reviennent.

Vous voilà bien gentilles,
Quel dommage pourtant de quitter tout cela !
Car le futur époux voit mieux que le papa,
Je m'en suis aperçue, il a l'humeur jalouse.

LOLOTTE.

Le plaisir d'obéir est celui d'une épouse.

CATHIS.

245 Eh ! Mais, ma soeur, c'est moi qu'il doit choisir ici.

LOLOTTE.

S'il a droit de choisir, moi j'y prétends aussi.

BABOT.

Vite, redressez-vous, votre père l'amène.

À part.

Que la jeune Victoire à présent est en peine !

SCÈNE X.

Broton, Léandre, Cathis, Lootte, Babot.

MONSIEUR BROTON, à Léandre.

Entrez...

LÉANDRE.

Non.

MONSIEUR BROTON.

Vous...

LÉANDRE.

Monsieur...

MONSIEUR BROTON, à ses filles.

Enfants c'est le mari...

250 Dont je vous ai parlé ; mon gendre et mon ami ;
Bon vivant, honnête homme... Et, voilà ma cadette,
Et l'ainée, entre nous, elle est assez drolette ?
Au moins !

LÉANDRE, froidement.

Comme une épouse elle est peinte en mon coeur.

CATHIS.

Monsieur, je m'applaudis de ce titre flatteur.

BABOT, bas à Cathis pendant que Léandre parle à Broton à l'oreille.

255 Cela peut vous flatter ?

CATHIS.

Tais-toi point d'interprète :

Je pense en femme sage, et non pas en coquette...

MONSIEUR BROTON.

Il me disait tout bas que tous ces affiquets,
L'avaient un peu choqué, que des airs trop coquets.

LÉANDRE.

Ah ! Doucement, Monsieur...

MONSIEUR BROTON.

Qui plaisent dans les femmes,

260 Offusquent les maris.

Affiquets : on entend pas là tous es petits ornements que les dames emploient pour se parer, et pour rélever leur beauté. comme sont les bracelets, les colliers, et toutes les autres choses qui regardent particulièrement la coiffure. [F]

LÉANDRE.

Excusez-moi mesdames,
Si j'ai pu m'expliquer un peu trop librement.
Je parlais en mari.

BABOT.

Ce n'est pas en amant ;
On pourrait vous taxer, Monsieur de jalousie.

CATHIS.

Eh ! cet heureux défaut fait le bien de la vie.

LÉANDRE.

265 Si je le suis, jaloux ? oui, sans doute ; à l'excès !

CATHIS.

J'aime que pour un rien on me fasse un procès,
La fureur d'un jaloux n'a rien dont je m'irrite,
C'est un aveu secret de son peu de mérite,
J'aime à le voir se croire indigne de mes feux,
270 M'accabler de rigueurs et soupçonner mes vœux,
C'est par ce sentiment que triomphe une belle :
Être injuste n'est rien, quand le cœur est fidèle.

BABOT.

Ne vous y trompez pas, à présent les époux,
Par le droit du plus fort sont coquets et jaloux.

LÉANDRE, vivement.

275 Oui l'Amour est jaloux de toute la nature,
Mais si mon cœur un jour pouvait vous faire injure,
Si pour quelques instants j'oubliais vos attraits,
Je reviendrais à vous plus soumis que jamais.
Il se peut quelquefois, qu'une âme un peu trop tendre,
280 Sur les droits de l'hymen anticipe.

CATHIS.

Léandre,
Cela me paraît fort; vous me poussez à bout :
Être injuste n'est rien, être infidèle est tout,
Je n'excuserais pas...

BABOT, ironiquement.

Mais, vous êtes si bonne !

MONSIEUR BROTON.

Ah ! Mon gendre, c'est trop !

LÉANDRE.

La chose se pardonne.

CATHIS, piquée à Lolotte.

285 Une infidélité ! Qu'en dites-vous, ma soeur ?

LOLOTTE.

Que l'on peut excuser la faiblesse du coeur ;
Que la vertu triomphe avec plus d'avantage,
Quand l'épouse pardonne, et qu'elle est belle et sage.

BABOT à Cathis.

290 Vous pardonneriez tout à cet époux parfait ?
Voilà pour tous les tems un modele complet.

Cathis marque du dépit.

MONSIEUR BROTON.

Si Cathis est fachée, en tout cas j'ai trois filles.
Entends-tu bien ; mon gendre ? Et toutes trois gentilles...
Viens-t'en laisse-les là : viens vite boire un coup,
Je veux t'accoutumer à boire comme un trou.

SCÈNE XI.

Cathis, Lolotte, Babot.

LOLOTTE.

295 Son caractere est franc, tendre.

BABOT.

Et sans artifice.

CATHIS.

Oui la chose vaut bien que l'on y réfléchisse.

LOLOTTE.

Faites moi part, ma soeur, de votre intention.

CATHIS.

Mon père saura seul ma résolution.

SCÈNE XII.

Victoire, Babot.

VICTOIRE, avec empressement.

Eh ! Bien, chère Babot, a-t-on fait quelque chose ?

BABOT.

300 Léandre était à nous, et quand tout se dispose,
Le diable dans l'instant vient qui nous brouille tout,
Cathis n'en voulait plus, et Lolotte y prend goût.

VICTOIRE.

305 Que je suis malheureuse ! Il est vrai que Léandre,
Ne veut aimer que moi, mais si longtemps attende.
Ou sentir le remords d'avoir trompé mes soeurs !
Gouterais-je un plaisir qui leur coutât des pleurs ?
Non j'en mourrai Babot.

BABOT.

Trop de délicatesse,
Dans les pressants dangers dégénère en foiblesse.
L'affaire est en bon train ; faites vous peu de cas,
310 Que l'Amour et Bacchus y soient vos avocats ?
Nous mettrons ordre à tout, vous voyez votre père ;
Agir avec tendresse. Ah ! Le bon caractère !
Vive le bon vieux temps où l'on était tout rond,
De cette pâte d'homme on n'a plus la façon.

SCENE XIII.

Victoire, Babot, Broton, Lolotte, Cathis.

Lolotte et Cathis amènent Proton à Lolotte.

MONSIEUR BROTON.

315 Eh ! Mais... Laissez moi donc..

CATHIS.

Venez, venez mon père.

MONSIEUR BROTON.

Laissez-moi boire un coup.

CATHIS.

Terminez notre affaire,

LOLOTTE.

Atys : fils de Crésus, roi de Lydie, était muet, mais recouvra la parole par un suprême effort en voyant, dans un bataille, un soldat prêt à percer son père, et s'écria : "Soldat, ne frappe pas Crésus" ce qui sauva le roi. [F]

Imposez donc silence à Atys.

CATHIS.

À ma soeur.

LOLOTTE.

Terminez.

CATHIS.

Oui.

BABOT.

Sans doute.

MONSIEUR BROTON.

Allons de tout mon coeur,
320 Commençons par Lolotte elle a vu que Léandre,
A l'humeur déplaisante, il n'y doit plus prétendre,

LOLOTTE.

Si vous y consentez, mon espoir le plus doux,
Serait, des aujourd'hui d'en faire mon époux.
Rien ne doit effrayer dans un mari qu'on aime,
325 Caractère léger, un peu libertin même,
Tout est pour notre gloire un triophe de plus.

CATHIS.

Cessez, ma tendre soeur d'étaler vos vertus,
Pour voler un amant, on n'est pas dégoutée,
Mais vous oubliez donc que je suis votre aînée ?
330 Que je l'épouse moi, que fut-il ombrageux,
Suffisant, emporté, tel qu'il est, je le veux.

LOLOTTE.

Vous déclamiez tantôt contre les infidèles,
Et j'ai cru...

CATHIS.

Moi je sais...

MONSIEUR BROTON.

Peste des peronnelles !
Le diable vous épouse en peut-il prendre trois ?
Car Victoire sans doute aime aussi le matois.

Peronnelle : terme injurieux qu'on dit à une femme ou à une fille de basse condition, ou servante.

Matois : rusé, difficile à être trompé ; adroit à tromper les autres. [F]

VICTOIRE.

335 Au refus de mes soeurs j'obeirai, mon père.

MONSIEUR BROTON.

Eh bien ! Soyez d'accord, et sans tant de colère,
Laissez-lui le mari qui fait votre débat.

LOLOTTE ET CATHIS ensemble.

Nous n'avons point de goût du tout au célibat ;
Bien des grâces, mon père.

VICTOIRE.

On trouve par la suite.

LOLOTTE ET CATHIS.

340 Milles grâces, ma soeur.

CATHIS.

Ah ! Ma pauvre petite,
Vous n'entendez pas mal déjà vos intérêts !

MONSIEUR BROTON.

Allez vous consulter, puisque j'ai fait les frais,
Je vous donne un quart d'heure, et veux sans plus attendre,
La noce pour ce soir, ou bien, plus de Léandre.

SCÈNE XIV.

Broton, Léandre, Babot.

LÉANDRE.

345 Hé bien, papa,

MONSIEUR BROTON.

Mon gendre on n'a pu rien gagner.
Aussi c'est ma bonté qui me fait barguigner,
Eh ! Que doit m'importer le rang de chaque fille ;
Pourvu que mon ami vienne dans ma famille ?

BABOT.

Sans doute.

MONSIEUR BROTON.

Il faut qu'il ait celle qu'il a choisi,
350 J'ordonnerai, morbleu ! Je veux être obéi.
Je suis honteux d'agir avec tant de faiblesse.

LÉANDRE.

Beau-père, il vaudrait mieux par quelque tour d'adresse,
Appaiser les deux soeurs. Un valet entendu,
Que j'ai pris depuis peu, qui leur est inconnu,
355 Pourra nous y servir décriant ma conduite.

Il rêve.

Ici comme marchand... Il viendra...

BABOT.

Tout de suite,
Oui je vais l'introduire, et soyez assuré,
Qu'on vous équipera, Monsieur, à votre gré.

MONSIEUR BROTON.

Oui bon cela, l'ami !

SCÈNE XV.

Victoire, Léandre, Broton, Babot.

VICTOIRE, vivement.

360 Du transport qui m'anime ;
Permettez qu'a vos pieds la douce ardeur s'exprime,
Si je vous interromps...

BABOT.

Quelle vivacité !

VICTOIRE.

Mon père, pardonnez ; mon coeur est transporté,
Par la crainte, l'amour et la reconnaissance.

MONSIEUR BROTON, s'attendrissant.

365 Tu transportes le mien ; va ; ton obéissance,
M'a toujours contente, mon enfant, et ton coeur,
Est franc comme le mien et digne d'un buveur,
Je reconnais mon sang, c'est la fille à son père.

VICTOIRE.

Vos ordres sont si doux, qui pourrait vous déplaire ?

LÉANDRE.

370 Que ce transport, Victoire, à de quoi me flatter !
J'en suis l'heureux objet, je n'en saurais douter.

VICTOIRE.

Oui c'est vous, cher Léandre !

LÉANDRE.

Hélas ! Chère Victoire !

MONSIEUR BROTON, tendre.

Morbleu ! Près de cela ce n'est rien que de boire,
Chers enfants ! Oui... l'Amour... Vous me faites pleurer,
Pour la première fois ils m'ont fait soupirer.

LÉANDRE.

375 Quel plaisir nous aurons à vous chérir sans cesse !

VICTOIRE.

Mon père et mon époux partagent ma tendresse.

MONSIEUR BROTON.

J'aurai tout le bonheur quand vous serez heureux.

LÉANDRE.

Ah ! Par ce seul désir vous comblez tous mes vœux.

BABOT, en colère.

380 Voilà nos gens d'esprit ! Si je n'y prenais garde,
Ils passeraient, jarni ! Le temps à la moutarde,
Allez, votre valet devrait être envoyé.

LÉANDRE.

Je vois qu'elle a raison : je m'étais oublié.

BABOT.

Le coeur quoi qu'on en dise, ici n'est qu'une bête,
Et vous aviez tous trois bon besoin de ma tête.

LÉANDRE.

385 On s'oublierait à moins, et ces heureux instants.
Sont les seuls de ma vie...

BABOT, ironiquement.

Ah ! Les beaux sentiments !
Allez, vous dis-je ; allez.

LÉANDRE.

Il faut te satisfaire.

Il sort.

BABOT.

Un millier de soupirs ne fait pas une affaire.

SCÈNE XVI.
Broton, Cathis, Lolotte.

CATHIS.

390 Vous voulez nous parler, à ce que dit Babot,
Vous décidez, sans doute ?

MONSIEUR BROTON.

Il n'en est pas le mot.
Entre vous le débat ; la cadette ou l'ainée,
Tout cela m'est égal, pourvu que la journée,
Décide qui des trois de Victoire ou de vous,
Recevra de ma main Léandre pour époux.

Il fort.

SCÈNE XVII.
Lolotte, Cathis, Babot, Champagne, en
Marchand de poudre et de rubans.

CHAMPAGNE, à Babot au fond du Théâtre.

395 Bonjour, ma belle enfant, où sont tes Demoiselles?

CATHIS.

À qui parles-tu là?

CHAMPAGNE.

J'ai les modes nouvelles.

BABOT.

C'est un petit marchand de pompons, de bijoux.

CHAMPAGNE.

Des peignes, des saveurs pour les nouveaux époux.
La fille du logis, m'a-t'on dit, se marie...

Bas à Babot.

400 On ne m'avait pas dit que tu sois si jolie.

CATHIS.

Cette affaire, ma soeur, a déjà fait du bruit,

À Champagne.

Comment le savez vous?

CHAMPAGNE.

Tout le monde le dit.
Voici de bons parfums, des mouches, des aigrettes:
Pour le futur époux voilà des savonnettes.

À Babot en lui montrant des rubans.

405 Approchez-vous, ma Reine, et choisissez ici.

BABOT.

Toi qui sais si bien tout, que dit-on du mari ?

CHAMPAGNE.

Recevez ce ruban.

BABOT.

Tes façons sont galantes.

CHAMPAGNE.

J'en usé ainsi partout, pour les belles suivantes.

BABOT.

Mais réponds moi ; l'on dit...

CHAMPAGNE, bas à Babot.

410 Que quand je le regarde il me semble parfait.
Que je suis son valet,

LOLOTTE.

Que dit il?

BABOT.

Il m'a dit, qu'il vous trouvait à plaindre.

CHAMPAGNE.

Non.

BABOT.

Bas.

Tai-toi donc, serpent !

Haut.

Que Léandre sait feindre.

CHAMPAGNE, bas à babot.

Le ferai-je chasser quand j'entre en goût pour toi ?

BABOT, lui faisant des signes.

Je t'instruirai de tout.

CHAMPAGNE, bas.

415 Voulez-vous du carmin ? Qui le sait mieux que moi ?
Du beau blanc de ceruse ?

BABOT, le poussant dehors.

Ceruse, donc, manant ! Marche avec ta peinture.

CATHIS.

Nous n'en employons point.

BABOT.

Reviens un autre jour
Il nous prenait, je crois, pour des femmes de Cour.

CATHIS.

420 Pourquoi le renvoyer ? nous aurions su peut être,
Que Léandre n'est pas ce qu'il voudrait paraître.

BABOT, pendant qu'il s'en va.

Laissez moi seule, ici, je vais le rapeller,
Fut-il, mardi ! Muet, je le ferai parler.

LOLOTTE.

Oui sortons; tu pourras en savoir davantage.

SCÈNE XVIII.

Léandre, Baabot, Champagne.

BABOT, haut, pendant que les maitresses sortent.

Écoutez, beau Marchand.

Bas.

Tout est manqué: j'enrage !

LÉANDRE, avec empressement.

425 Champagne, qu'as-tu fait ? Eh ! Bien suis-je chassé ?

CHAMPAGNE, embarrassé.

Pas... tout-à-fait, Monsieur,

BABOT.

Si je n'avais rien dit.

Il aurait tout gâté.

LÉANDRE.

Ah ! Maraud ! Ah ! Belître !

Belître : gueux qui mendie par fainéantise, et qui pourrait bîne gagner sa vie. Il se dit quelqfois pas extension, des coquins qui n'ont ni bien, ni honneur. [F]

BABOT.

Loin de vous décrier, Valets sur ce chapitre,
Ne tarissent jamais, leur esprit inventif :
430 Trouve dessus cela du faux ou positif ;
Lui, faisait votre éloge !

CHAMPAGNE, montrant Babot.

En voici le mystère :
Déplait-on quand on a tant de désir de plaire ?
Vous me pardonnerez en regardant Babot.

BABOT, à Léandre.

C'est votre faute...

CHAMPAGNE.

Oui.

LÉANDRE.

Taisez-vous maitre sot !

BABOT.

435 Il n'était qu'a demi dans votre confidence.

CHAMPAGNE.

Si j'ai péché, Monsieur, c'était par ignorance ;
Je pourrai réparer tout le mal que j'ai fait.

BABOT.

Il voit ici deux soeurs, une autre est votre fait :
Il ne comprenAit rien à toutes ces vétilles.

CHAMPAGNE.

440 Qui diable eut deviné que Broton eut trois filles ?

LÉANDRE, ironiquement.

Fort bien ! Il a raison, puisqu'il est amoureux ;
Mais je perds mon bonheur, et c'est pour tes beaux yeux.

BABOT.

Pouvait-on deviner qu'on lui brouillait la vue ?
On pourra retrouver l'occasion perdue.

LÉANDRE.

445 Votre zèle à présent serait hors de saison ;
Je ne veux écouter que la droite raison.
Enfin je vais risquer tout ce que je peux craindre,
Et mon coeur souffre trop d'être obligé de feindre.

SCÈNE XIX.

Broton, Léandre, Babot, Champagne.

LÉANDRE.

450 Tout nous réussit mal; il saut, mon cher papa,
Instruire les deux soeurs...

BABOT.

Justement les voilà.

MONSIEUR BROTON.

Eh oui ! La vérité ; c'est la vertu que j'aime.
In vino veritas.

Phrase latine : La vérité est dans le vin. |

SCÈNE XX et dernière.

Tous les acteurs.

CLORINDE, s'effrayant, appuyée sur Cathis.

C'est ce fou ! C'est lui-même !...
Je vois son teint rougir, et ses yeux s'égarer.

BABOT, montrant Victoire.

Nous possédons ici de quoi tout réparer.

CLORINDE.

455 Tu me l'as déjà dit.

LÉANDRE, s'approche de Clorinde.

Il n'est plus temps de feindre.

CLORINDE.

Ah ! Damis !

LÉANDRE.

Pardonnez ; vous n'avez rien à craindre.
Et l'Amour seul, Madame, a causé ces erreurs,
Je craignais d'offenser ces deux aimables soeurs ;
En adressant mes vœux à ma chère Victoire,
460 Dont la main comblerait mon bonheur et ma gloire.
J'ose vous implorer...

CLORINDE, se remettant.

Qu'en dites-vous, Damis ?

MONSIEUR BROTON.

On tirerait plutôt morbleu ! du vin d'un puits,
Qu'on ne dégusterait filles du mariage,

465 Surtout quand elles sont... Vous m'entendez...
D'un âge...

DAMIS.

À moins que ce ne soit par leur propre raison.

CLORINDE.

Il faut faire un effort, mes chères.

BABOT.

Un bon non,
Car ce libertinage et cette jalousie,
Tout était faux...

LOLOTTE, à Cathis.

Ma soeur...

LÉANDRE, à Clorinde.

Ainsi que ma folie.

CATHIS, à Lolotte.

Quoi ! Ma soeur on nous joue ! et Victoire...

LOLOTTE, avec dédain.

Ah ma soeur !
470 Il faut abandonner ce Bourgeois...

CATHIS, piquée.

De grand coeur !

MONSIEUR BROTON, embrasse Cathis.

Baise moi mes Amours... Te voilà raisonnable,
On verra mon bon coeur, quand nous serons à table,
Je leur fais un présent qui vaut bien... Cent maris.

CLORINDE.

475 Je leur fais épouser pour le moins des Marquis :
De leur âme à l'instant j'ai connu la noblesse ;
Elles ont de grands biens ; la beauté, la sagesse :
Que leur faut-il de plus ?

BABOT, bas.

C'est fort bien engeôler.

CHAMPAGNE.

Et toi coquine, aussi voudrais-tu m'enrôler ?

MONSIEUR BROTON.

480 Allons boire aux accords de Victoire et Léandre ;
Et vive le bon vin qui me procure un gendre !

BABOT.

L'amour avec Bacchus est au moins de moitié.

VICTOIRE.

Couronnez ce beau jour par la douce amitié :
Je l'espère, mes soeurs, puisque tout m'autorise.

CATHIS.

On vous fréquentera quand on sera Marquise.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].